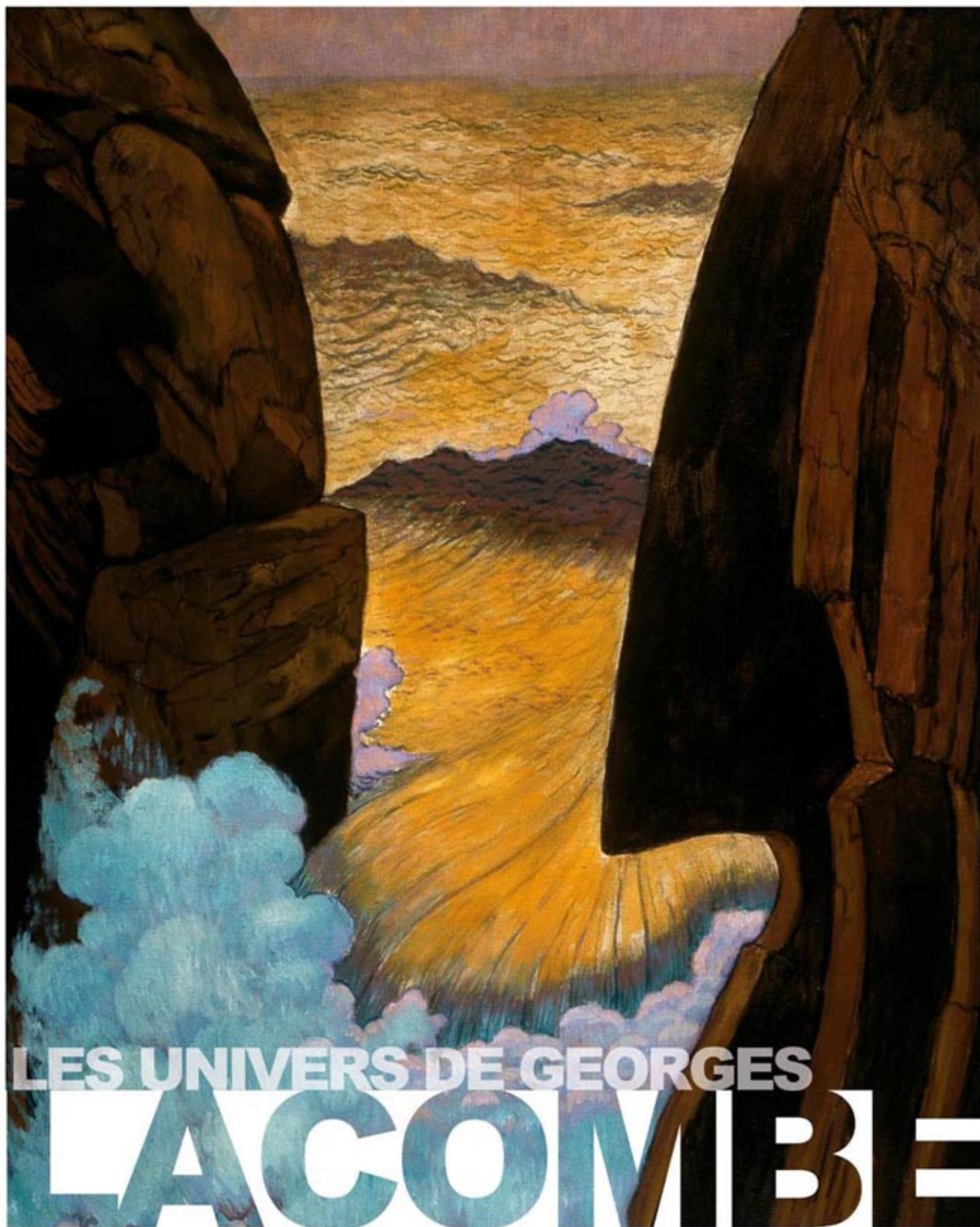


DOSSIER DE PRÉSENTATION



Georges Lacombe, Vapor aquae vestis, vers 1896-1897 © Indianapolis Museum of Art

LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE

13 NOVEMBRE 2012 - 17 FEVRIER 2013

MUSÉE MAURICE DENIS, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

MUSÉE LAMBINET, VERSAILLES

www.yvelines.fr/georgeslacombe



VERSAILLES



Yvelines
Conseil général

Les univers de Georges Lacombe 13 novembre 2012 - 17 février 2013

au musée départemental Maurice Denis, à Saint-Germain-en-Laye
et au musée Lambinet, à Versailles

L'œuvre de Georges Lacombe (1868-1916), peintre et sculpteur, membre du groupe des nabis, fait l'objet d'une grande rétrospective organisée du 13 novembre 2012 au 17 février 2013 par le musée départemental Maurice Denis, à Saint-Germain-en-Laye, et le musée Lambinet, à Versailles, ville natale de l'artiste. Présentant les peintures et sculptures de Lacombe au musée départemental Maurice Denis et ses dessins au musée Lambinet, cette exposition est une réelle invitation à (re)découvrir un artiste qui a ouvert des perspectives esthétiques audacieuses. En investissant ainsi ces deux institutions muséales phares de notre département, le Conseil général des Yvelines et la Ville de Versailles renforcent leur volonté d'accessibilité et de valorisation de la culture.

Première exposition dédiée depuis quinze ans à Georges Lacombe, proche de Paul Sérusier, qui l'introduit en 1893 dans le groupe des nabis, la rétrospective s'appuie sur les recherches poursuivies ces dernières années. Aux côtés d'œuvres majeures et connues, elle montre des sculptures, peintures et dessins inédits retrouvés récemment, réunissant au total plus de 150 œuvres, grâce à de nombreux prêts en provenance de collections publiques et privées, françaises et étrangères. Elle donne ainsi une nouvelle dimension au travail de l'artiste, dont les sculptures, par exemple, apparaissent de plus en plus comme le chaînon manquant entre le post-impressionnisme et le fauvisme.



L'exposition se déploie en chapitres chronologiques : années de jeunesse, rencontre de Lacombe avec Gauguin en 1894, fascination pour le japonisme, évolution vers le classicisme, expérimentation du néo-impressionnisme avec Théo Van Rysselberghe. Elle fait également place à des présentations thématiques sur des aspects tels que le goût de Lacombe pour la caricature, son intérêt pour les sciences, ses liens avec le théâtre... Des documents inédits, manuscrits, poèmes, correspondances, photographies... permettent de resituer dans leur contexte de nombreuses œuvres et d'évoquer la richesse intellectuelle de l'entourage familial et des cercles amicaux de Lacombe. Autant que l'artiste, c'est l'homme et l'univers dans lequel il a évolué que cette exposition donne à découvrir.

Commissariat de l'exposition

Commissariat général : Frédéric Bigo, directeur du musée départemental Maurice Denis, Françoise Roussel-Leriche, conservateur du musée Lambinet.

Commissariat scientifique : Gilles Genty, historien de l'art

Catalogue : 240 pages, Silvana Editoriale, 30 €.

Autour de l'exposition : vidéo, visites conférences, lectures théâtralisées, concert, ateliers jeune public, ateliers d'arts plastiques, outils pédagogiques, appli iPhone et iPad...

Informations pratiques



Musée départemental Maurice Denis

2 bis, rue Maurice Denis 78102 Saint-Germain-en-Laye cedex
01 39 73 77 87

museemauricedenis@yvelines.fr

www.museemauricedenis.yvelines.fr

Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 17h30 ;
les samedis, dimanches et jours fériés (sauf 1er janvier, 1er mai et 25 décembre), de 10h à 18h30 ;
jusqu'à 21h le 1er jeudi du mois.

Plein tarif : 4,50 €, tarif réduit : 2,50 €, gratuit pour les moins de 26 ans, gratuit pour tous chaque premier dimanche du mois.

Accès :

- A 10 mn à pied de la station du RER A « Saint-Germain-en-Laye » ;
- Par la route : A 14 (La Défense), A 13 (Porte d'Auteuil), RN 13.



Musée Lambinet

54, boulevard de la Reine, 78000 Versailles
01 39 50 30 32

musee.lambinet@versailles.fr

www.versailles.fr/culture-et-patrimoine/institutions-et-evenements-culturels/musee-lambinet

Ouvert du lundi au dimanche de 14h à 18h sauf le vendredi et les jours fériés (1er janvier, dimanche et lundi de Pâques, 1er mai, 8 mai, Ascension, dimanche et lundi de la Pentecôte, 14 juillet, 15 août, 1er et 11 novembre et le 25 décembre).

Plein tarif : 4 €. Gratuité chaque dernier dimanche du mois.

Tarif réduit (groupe plus de 10 personnes, plus de 60 ans, famille nombreuse, jeune 18-25 ans, étudiant) : 2,5 €

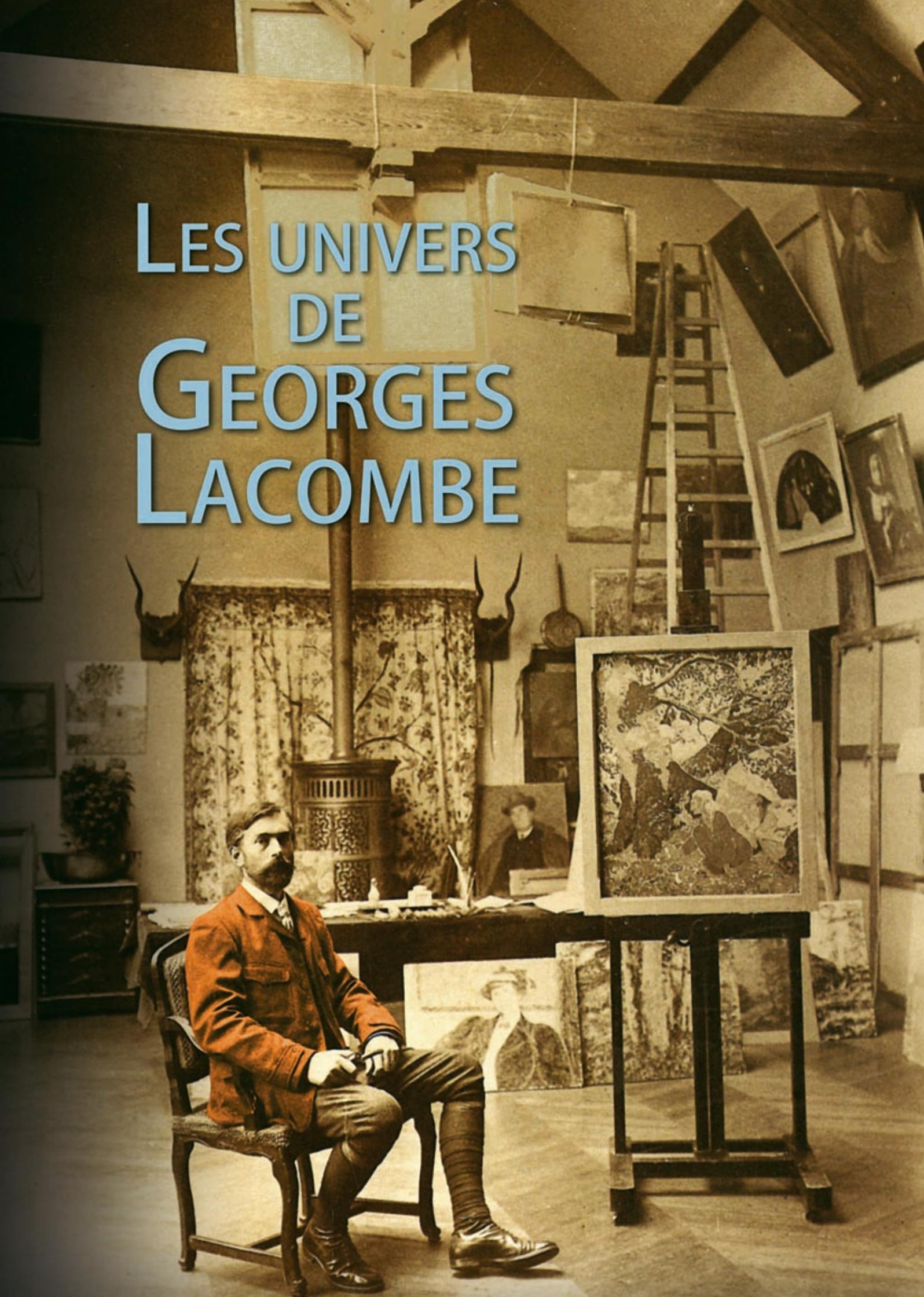
Accès :

- SNCF : Paris Saint-Lazare (Versailles-Rive droite à 5 minutes à pied) ;
- Paris Montparnasse (Versailles-Chantiers à 20 minutes à pied) ;
- RER : Paris ligne C (Versailles-Rive gauche à 15 minutes à pied).

Tarif préférentiel expositions : Gardez vos billets ! Sur présentation de votre billet plein tarif acheté dans l'un des deux musées, visitez l'autre à tarif réduit.

Toutes les informations sur www.yvelines.fr/georgeslacombe

LES UNIVERS DE GEORGES LACOMBE



L'exposition au musée départemental Maurice Denis : parcours chronologique et focus thématiques

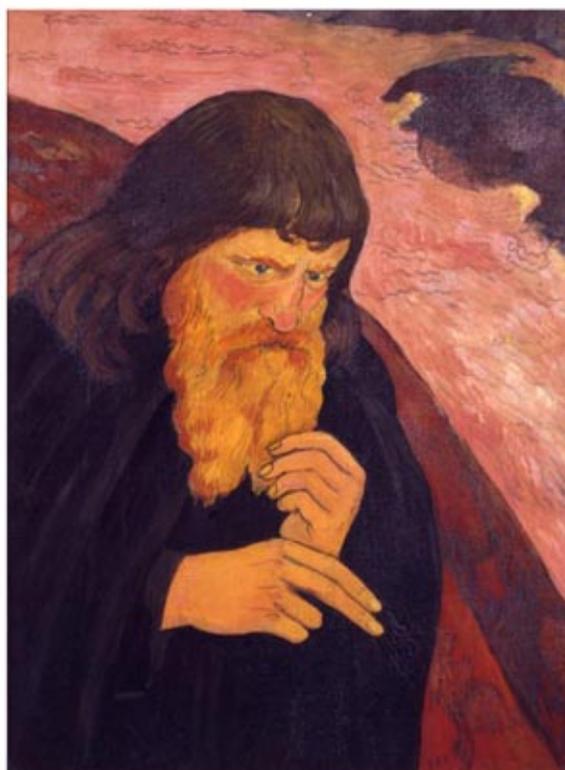


L'exposition des peintures et des sculptures de Lacombe au musée départemental Maurice Denis se déploie suivant un cheminement chronologique, depuis les années de jeunesse jusqu'à la première guerre mondiale, tout en faisant place à des focus thématiques. Un volet documentaire, riche en manuscrits, ouvrages et photographies, vient compléter la présentation des œuvres et les resituer dans leur contexte.

Le parcours de visite s'ouvre sur la jeunesse de l'artiste, accueillant notamment des portraits de famille ainsi que des œuvres de Laure Lacombe, sa mère, peintre et dessinatrice de talent. Avec ses parents, Georges Lacombe évolue dans un milieu artistique et littéraire. Il en intègre la culture et les références, qui imprèneront durablement son œuvre.

Sa fascination pour le japonisme se dévoile dans une salle qui donne à voir des marines peintes dans la région de Camaret, où Lacombe séjourne l'été entre 1886 et 1897. Lié à partir de 1893 avec Sérusier, qui l'initie au synthétisme, Lacombe rejoint le groupe des nabis. Sa vision symboliste s'exprime alors dans des paysages, des portraits et des sujets bretons. Deux salles sont consacrées au primitivisme et au syncrétisme de l'artiste, avec en particulier ses sculptures sur bois en taille directe, dans le sillage de Gauguin, et des œuvres marquantes comme *Le Nabi à la barbe rutilante*, *portrait de Sérusier*, ou *le Christ et Marie-Madeleine*, qui mêlent diverses sources d'inspiration dont l'art égyptien.

Les liens familiaux et les amitiés de Lacombe sont le thème central de deux salles où sont réunis de nombreux portraits dessinés, peints ou sculptés de ses deux filles, de sa mère, de sa belle-mère, d'artistes, tel Ranson, d'auteurs dramatiques, tel Georges Ancey... La maîtrise de l'artiste se manifeste dans ces diverses techniques qu'il continue de pratiquer tout au long de sa vie.



Georges Lacombe, *Le Nabi à la barbe rutilante*, vers 1894, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis.

Le rapprochement de Lacombe avec Théo Van Rysselberghe et le néo-impressionnisme vers lequel il se tourne à partir de 1903, après s'être peu à peu éloigné de l'esthétique nabis, sont



Georges Lacombe, *Marie-Madeleine*, 1896, Lille, Palais des Beaux-Arts © RMN Grand Palais, Philippe Bernard

évoqués avec *La Baie de Saint-Jean-de-Luz*, première toile représentative de sa nouvelle manière, et une série de paysages de la forêt d'Écouves, proche de sa maison de L'Ermitage, dans la région d'Alençon, où il s'est installé en 1897.

Un tournant dans l'œuvre sculpté de Lacombe se produit au début du XX^e siècle dont témoignent dans l'exposition ses sculptures sur bois pour la cheminée du château de Launay, ainsi que des bustes faisant partie des portraits sculptés de ses amis nabis réalisés pour le Salon d'Automne de 1911.

Un focus sur les années de guerre fait voisiner documents et objets liés à la première guerre mondiale avec les deux dernières sculptures de Lacombe, *La Petite Tricoteuse* et *La Victoire*, deux petits sujets réalisés alors que sa santé est déjà atteinte.

Un peu plus loin, une section évoque la curiosité de Lacombe pour les sciences et la façon dont il puise dans la multiplicité du vivant pour créer des formes.

De nombreuses photos d'époque viennent illustrer la vie de Lacombe, artiste inventif et créatif, homme curieux de tout, heureux en famille et avec ses amis. Le personnage conserve pourtant sa part de mystère. Des clichés comme cette *Valse avec un squelette dans l'atelier de l'Ermitage*, interrogent le spectateur, à l'image d'une œuvre où la mort paraît à la fois récurrente et en permanence combattue.



Valse avec un squelette dans l'atelier de l'Ermitage, coll. part. © D.R

Georges Lacombe (1868-1916)

Né en 1868 à Versailles dans une famille aisée, Georges Lacombe s'oriente vers la peinture sans avoir suivi de formation académique. Il bénéficie des conseils de sa mère, dessinatrice de talent, et d'artistes de son entourage.

En 1886, la famille Lacombe découvre la Bretagne et le port de Camaret, où se retrouve une petite colonie artistique. Lacombe y peint sur le motif et la région, où il revient chaque été jusqu'en 1897, lui inspire des marines japonisantes.

En 1893, il rencontre Paul Sérusier, qui l'initie au synthétisme et avec lequel il rend visite à Gauguin. Lacombe se lie avec les nabis et participe à leurs expositions de groupe. En parallèle avec la peinture, il sculpte le bois, ce qui lui vaut le surnom de « nabi sculpteur ».



Madeleine Ancey, Georges Lacombe, Marthe et Gabrielle Wenger en Bretons, Camaret, vers 1894-1895, coll. part. © D.R.

Lacombe se marie en 1897 avec Marthe Wenger et le couple s'installe près d'Alençon, en lisière de la forêt d'Écouves, dans une propriété appelée L'Ermitage. Ils ont deux filles et reçoivent chez eux de nombreux amis, dont Sérusier et Ranson. La nature et la forêt deviennent les principales sources d'inspiration de l'artiste.



Georges Lacombe, Paul Ranson et Georges Lacombe à vélo, vers 1900, aquarelle et lavis d'encre sur préparation au crayon, coll. part. © D.R.

S'éloignant de l'esthétique des nabis, Lacombe se tourne à partir de 1903 vers le néo-impresionnisme. Il se rapproche de Théo Van Rysselberghe et peint les arbres et les paysages de la forêt d'Écouves. En sculpture, il s'intéresse aussi à partir de 1908 au bronze. En 1911, il sculpte les portraits, en bois ou en bronze, de ses amis nabis et les expose au Salon d'Automne.

Atteint de tuberculose, il meurt chez lui à L'Ermitage le 29 juin 1916, à l'âge de 48 ans, en pleine guerre. Le Salon d'Automne lui dédie une exposition en 1920, avant la grande rétrospective de son œuvre organisée par sa femme à Paris en 1924.

Années de jeunesse

Dès sa jeunesse, Georges Lacombe baigne par l'entremise de ses parents dans un milieu passionné par la littérature et les beaux-arts. Sa mère, Laure Lacombe, est une dessinatrice de talent qui transmet à son fils passion pour le trait et amour de la nature. Inspirée par les maîtres anciens, en particulier par Greuze et Millet pour l'école française, proche aussi de contemporains tel Jules Bastien-Lepage, elle est, avant la rencontre décisive de Lacombe avec Sérusier et les nabis en 1893, la seule artiste exerçant une réelle influence sur lui.

Quant à l'intérêt de Georges Lacombe pour l'écriture et la sculpture sur bois, il a pu être éveillé par son père, Jean-Baptiste Lacombe. Ce dernier écrit en effet chroniques et poésies et pratique l'ébénisterie en amateur, ornant ainsi l'atelier de son fils à Versailles d'une cheminée néogothique en bois sculpté.

Au-delà des parents, c'est tout le cercle amical de la famille qui permet au jeune Lacombe de côtoyer artistes, peintres, musiciens, poètes et collectionneurs d'art. À ces influences se joignent celles liées aux années d'études au collège puis au lycée à Versailles, dont il conserve une connaissance et un goût de la culture classique qui s'exprimeront durablement à travers son œuvre.

Les œuvres de jeunesse de Lacombe attestent déjà d'une grande maîtrise du dessin et d'une technique classique. Ses premières peintures doivent encore beaucoup au réalisme de la génération précédente, comme en témoignent le *Portrait de Julie Le Fournis* ou *Plages et rochers*.



Georges Lacombe, *Portrait de Julie Le Fournis*, vers 1890-1892, huile sur toile, coll. part. © D.R.



Georges Lacombe, *Plages et rochers*, vers 1890-1892, huile sur toile, coll. part. © D.R.

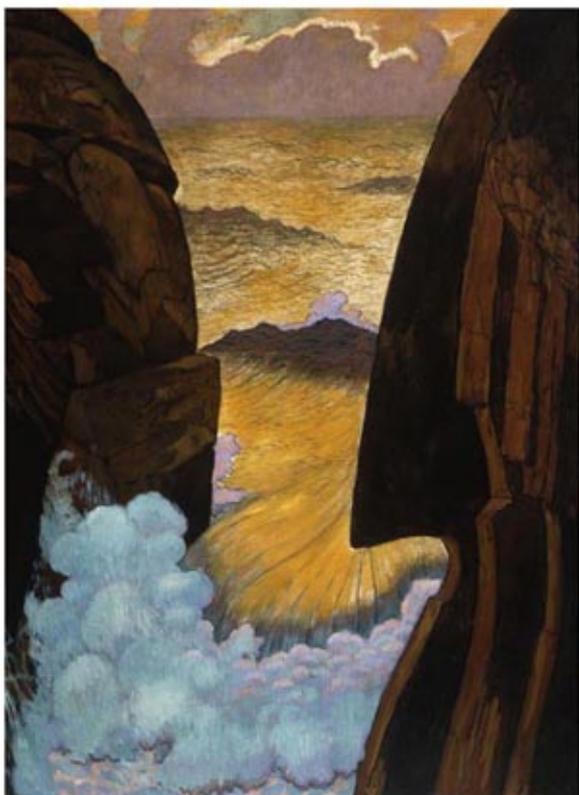
Japonisme

La multiplication des échanges entre le Japon et l'Occident suscite dans la deuxième moitié du XIX^e siècle un engouement du public européen pour l'art extrême-oriental. Tous les nabis et les proches de Lacombe collectionnent alors des estampes japonaises, notamment d'Utamaro, Hokusai et Hiroshige, représentant fleurs et animaux, scènes de la vie quotidienne et paysages.



Georges Lacombe, *Mer jaune*, 1893-1894, peinture à l'œuf sur toile, Brest, musée des Beaux-arts, © musée des Beaux-arts de Brest métropole océane.

dans la région de Camaret, Lacombe, qui a le souci de traduire une vague et non de la copier, y manifeste sa volonté décorative.



Georges Lacombe, *Vorhor, vague verte*, 1896-1897, USA, Indianapolis Museum of Art © Indianapolis Museum of Art. Gift of the Alliance of the Indianapolis Museum of Art.

À la recherche de nouvelles expressions, Lacombe, comme de nombreux artistes de l'époque, trouve dans l'estampe japonaise matière à faire évoluer sa technique picturale. Lui-même possède des albums japonais, sources possibles de thèmes, motifs et compositions. Mais il assimile la leçon des maîtres japonais sans faire d'emprunts évidents à ces albums.

Les remarquables marines japonisantes qu'il peint entre 1893 et 1897 gardent un traitement très personnel, notamment à travers le thème de la vague, récurrent dans les estampes japonaises et central dans ces toiles. S'inspirant de la nature observée

Utilisant une esthétique japonisante, il a recours à des cadrages serrés, des points de vue plongeants, des horizons haut placés ou absents. Loin de tout réalisme et de certains aspects narratifs des estampes japonaises, il se concentre sur une représentation symbolique de la nature. La figure humaine en est absente, hors les profils humains fantasmagoriques qui se découpent dans la roche.

À travers des éléments tels que ces figures colossales, l'écume et les plumes de paon, ces peintures renvoient par ailleurs à la Grèce antique, à sa croyance en l'humanisation de la nature et à ses mythes, en particulier celui de la naissance d'Aphrodite. Un goût romantique pour les grottes mystérieuses et les merveilles naturelles est aussi perceptible dans la vision onirique de l'artiste.

Accueillies en leur temps par une critique partagée, ces marines qui mêlent sources japonaises, antiques, romantiques et modernes, sont aujourd'hui appréciées pour leur originalité.

Primitivisme

Initiateur du primitivisme dans l'art moderne, Paul Gauguin se tourne vers des sociétés anciennes et lointaines pour remettre en question les canons officiels et renouveler les sources de l'art. Il se dirige d'abord vers la Bretagne, où il retrouve dit-il « le sauvage, le primitif », avant d'être attiré par l'Océanie.

Georges Lacombe a probablement été entraîné par Paul Sérusier à la galerie Durand-Ruel à Paris, où sont exposées fin 1893 peintures et sculptures créées par Gauguin lors de son premier voyage à Tahiti. Il n'en reste cependant pas de trace formelle et il n'existe pas de preuve d'une influence directe des sculptures de Gauguin sur celles de Lacombe, inscrites pourtant dans une même inspiration. Par lui-même, le travail du bois, que tous deux pratiquent, est en cette fin du XIX^e siècle à la fois une démarche novatrice qui revendique le caractère artisanal de l'art et un parti volontairement archaïsant en ce qu'il renvoie au passé.

À l'instar de Gauguin et de nombreux artistes, tels que Sérusier, Émile Bernard et Maurice Denis, Lacombe fréquente la Bretagne et s'intéresse aux traditions populaires de la région. Il crée des sculptures à sujets bretons et traite le thème de la danse dans l'un de ses premiers bois sculptés intitulé *Danse bretonne*, une frise décorative au relief aplati. Support volontairement fruste, la bûche dans laquelle il taille les sobres *Breton et Bretonnes* n'est pas sans évoquer les cylindres sculptés dans le bois par Gauguin à Tahiti. L'aspect primitif de ces personnages de chanson populaire est accentué, comme l'est en peinture celui du *Breton portant un enfant*, auquel Lacombe donne un profil taillé à la serpe et une main énorme.



Georges Lacombe, *Breton et Bretonnes*, 1894-1895, bois sculpté polychrome, collection particulière © Yves Tribes.

Pour être dépourvus de pittoresque breton, les personnages du *Lavoir des malheureux*, n'en présentent pas moins un aspect primitif et l'ensemble de ce bas-relief mystérieux semble à la fois habile et volontairement gauche. Délibérément archaïque apparaît aussi le panneau de la *Mort pour le Lit*, avec son relief schématisé et graphique.



Georges Lacombe, *L'Amour et de La Mort*, 1894-1896, Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Gérard Blot / Christian Jean.

Artiste primitiviste, Lacombe est aussi un artiste savant, fasciné par l'art ancien et fréquentant les musées, que sa démarche synthétiste amène à juxtaposer références savantes et populaires.

Symbolisme

Mouvement littéraire et artistique apparu à la fin du XIX^e siècle en Europe, en rupture avec le réalisme et le scientisme qui « veut organiser scientifiquement l'humanité », mais aussi avec l'impressionnisme, le symbolisme entend aller au-delà des apparences. Il cherche à traduire des idées abstraites en établissant des correspondances avec des images chargées de les exprimer, en relation avec le monde de l'imaginaire.

Très affirmée chez Lacombe, l'inspiration symboliste imprègne de nombreuses œuvres. Ainsi dans *Le Cheval au bain*, l'artiste choisit un style clair et dépouillé, écartant copie terre à terre et souci des détails, dans l'esprit des peintres de Pont-Aven. Son tableau évoque le lien profond avec la nature, une nature primitive, sacrée, source de vie et d'énergie. Cette vision symboliste de la nature se manifeste encore dans *Forêt au sol rouge* où la simplicité des formes et la gamme réduite des couleurs traduisent l'idée même de la forêt, tandis que dans *Les Âges de la vie*, l'inscription dans la nature permet d'exprimer le rapport au temps.

Accompagnant le symbolisme, l'ésotérisme et le syncrétisme sont bien présents chez Lacombe, en lien avec son amitié pour les nabis Sérusier et Ranson. Il donne ainsi à son maître Sérusier l'allure d'un prophète dans *Le Nabi à la barbe rutilante*. Sans y adhérer pleinement, Lacombe s'inspire du système de Sérusier, qui voit dans l'art égyptien ancien la « clé des saintes mesures » et utilise nombre d'or et mathématiques pour construire ses compositions.



Georges Lacombe, *Christ*, 1898-1899, Brest, musée des Beaux-arts © musée des Beaux-arts de Brest métropole océane.

Loin des représentations dramatiques de la crucifixion, le *Christ* de Lacombe, dont les mains et les pieds ne sont pas percés, emprunte à la statuaire pharaonique son hiératisme et la stylisation du pagne. Cette œuvre maîtresse ressort d'une interprétation ésotérique et syncrétiste, dans la lignée de la doctrine théosophique proposant une religion universelle.

Mais le thème central dans l'œuvre de Lacombe, sensible à la multiplicité et à l'étrangeté du vivant, est bien l'histoire mystérieuse de la vie humaine, qu'évoquent les panneaux sculptés du *Lit*, lieu de naissance et de mort.



Georges Lacombe, *Les Âges de la vie (Le Printemps)*, 1893-1894, Suisse, Genève, Association des amis du Petit Palais © Studio Monique Bernaz, Genève

Sculpture en taille directe

La taille directe apparaît au premier abord comme un procédé de sculpture évident, puisqu'il s'agit de tailler dans un bloc de pierre ou de bois à l'aide d'outils tranchants et de détacher des morceaux ou copeaux pour obtenir la forme voulue. Le procédé est cependant délicat car l'erreur n'est pas réparable.

Le travail, qui peut être précédé d'esquisses dessinées ou de maquettes préparatoires, commence par le dégrossissage du matériau choisi, au pic ou à la hache. Viennent ensuite l'ébauche des parties les plus saillantes, puis celle des plans intermédiaires, enfin les détails sont précisés. À chaque étape, le sculpteur dispose d'outils adaptés, masses, massettes, burins, ciseaux plats ou à dents, gouges, pointes, puis râpes et abrasifs pour lisser la surface.

La taille avec mise au point, qui met le sculpteur à l'abri des erreurs, supplante au XIX^e siècle la taille directe. Ce nouveau procédé passe par le report de points de repère à l'aide généralement d'une machine. Les sculpteurs réalisent alors le plus souvent un modèle en terre ou en plâtre et confient à des assistants ou praticiens la réalisation de l'œuvre définitive.



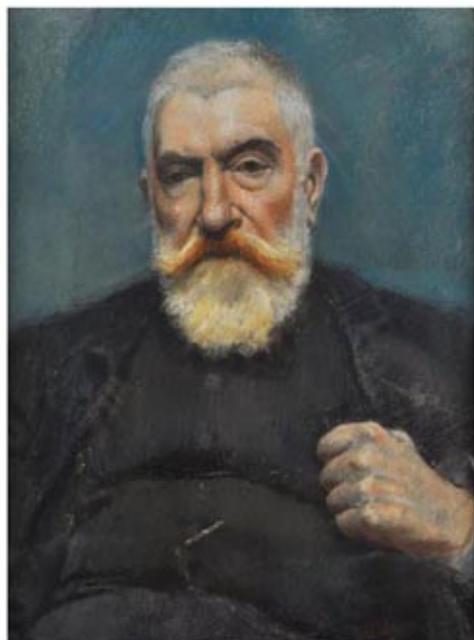
Lacombe dégrossissant le buste de Maurice Denis à L'Ermitage, été 1911, coll. part. © D.R.



Lacombe sculptant Isis dans son atelier de Versailles, vers 1893, coll. part. © D.R.

À la fin du XIX^e siècle, la taille directe est remise à l'honneur et illustrée par Paul Gauguin et par Georges Lacombe qui sculptent ainsi le bois. Elle demeure un procédé rare à l'époque. De nombreuses photographies témoignent de la méthode de travail de Lacombe taillant le bois et disent sa fierté de se confronter à la matière.

Le cercle familial



Georges Lacombe, *Portrait de Jean-Baptiste Lacombe*, 1888-1890, pastel sur papier, coll. part. © D.R.

Georges Lacombe fait partie d'une famille aisée installée à Versailles et liée aux milieux artistiques et intellectuels locaux. Son père Jean-Baptiste Lacombe vit de ses rentes tout en écrivant des chroniques et poèmes. Veuf, il a épousé en secondes noces Laure Bonnamour, de quinze ans sa cadette, qui dessine et peint avec talent. Après la mort de leur fils aîné Louis, à l'âge de 18 ans, Georges reste le seul enfant du couple. Un pavillon dans le jardin de la demeure familiale abrite son atelier, qu'il fera décorer par Sérusier et qui deviendra l'ergastère des nabis.

Il mène une vie mondaine et s'intéresse au sport, en particulier au patinage qu'il pratique sur le grand canal dans le parc du château de Versailles. La famille participe aux activités de la bonne société versaillaise et notamment à des soirées musicales. Artistes, musiciens et mélomanes se retrouvent dans le salon de Gabrielle Wenger, future belle-mère de Georges, elle-même pianiste et forte personnalité. Sa mère, née Deloince, dont est conservé un portrait par Pérignon, aurait été une proche de l'impératrice Eugénie.

Lacombe fait plusieurs portraits de Gabrielle Wenger, peint des décors et réalise des œuvres majeures pour sa maison, dont le *Lit* sculpté et les peintures symbolistes *Les Âges de la vie*. En 1897, il épouse sa fille, Marthe Wenger, qui a déjà posé pour certaines de ses œuvres.

Le couple s'installe dans une propriété en Normandie, L'Ermitage, près d'Alençon et de la forêt d'Écouves. Père attentif, Georges Lacombe fait de nombreux dessins de leurs deux filles, Sylvie, née en 1898, et Nigelle, née en 1900, remplissant des albums d'études des enfants. Il réalise aussi plusieurs portraits peints et sculptés de ses filles. C'est avec le *Buste de Sylvie Lacombe*, alors âgée de trois ans, qu'il aborde en 1901 le portrait sculpté dans le bois, témoignant déjà d'une parfaite maîtrise.



Georges Lacombe, *Portrait de Gabrielle Wenger*, 1896, pastel sur toile, Versailles, musée Lambinet.

Le cercle amical

Les nombreuses amitiés dont s'entoure Georges Lacombe tiennent tout au long de sa vie une place importante.

Dans sa jeunesse, il côtoie parmi les amis de ses parents des collectionneurs d'art japonais comme Philippe Burty, des artistes comme Georges Bertrand ou Hector Giacomelli, des poètes comme Maurice Vaucaire, relations qui se prolongent en amitiés personnelles. Durant ses études à Versailles, il noue des liens durables et restera en relation avec ses anciens condisciples Jules Lefaivre, diplomate, initiateur en 1901 à Stuttgart d'une grande exposition d'art français, Édouard Monod-Herzen, scientifique, spécialiste des métaux, avec lequel il réalisera des bronzes, Maurice Hepp, chirurgien à l'hôpital de Versailles, ou encore Lucien Besnard, auteur dramatique, qui s'installera en Normandie, non loin de L'Ermitage devenu la demeure de Lacombe en 1897.

En Bretagne, où les Lacombe sont attirés dès 1886 par un jeune peintre et ami, Richon-Brunet, c'est en compagnie de deux hommes de théâtre, Georges Ancey et André Antoine, que Lacombe fait de Camaret un de ses lieux d'élection. Avec Bojidar Karageorgevitch, artiste et homme du monde, l'amitié se trouve renforcée par une passion commune pour la création artistique.

Probablement par l'intermédiaire de son ami le violoncelliste Schneklud, membre du quatuor Beethoven rencontré lors de soirées musicales versaillaises, Lacombe fait connaissance avec Sérusier en 1893. Ce dernier, devenu son maître en peinture et ami, l'introduit dans le cercle des artistes nabis. Lacombe se lie alors avec Bonnard, Vuillard, Roussel, Maurice Denis et plus particulièrement avec Paul Ranson. Plus tard, alors qu'il s'est rapproché du peintre néo-impressionniste Théo Van Rysselberghe, il restera fidèle à ses amitiés et réalisera en 1911 des portraits sculptés des nabis.



Georges Lacombe, *Portrait de Georges Ancey à Camaret*, 1894-1897, huile sur toile, coll. part. © D.R.



Ranson, qui traverse des moments difficiles, séjourne longuement après 1898 à L'Ermitage et participe au décor de la maison. De nombreux amis et parfois voisins, les Vaucaire, les Besnard, Georges Ancey, Paul Lavalley, conseiller à la préfecture d'Indre-et-loire, Edmond Aubé, helléniste et latiniste raffiné... se retrouvent dans cette demeure où ils apprécient l'hospitalité des Lacombe.

Georges Lacombe, *Portrait de Paul Ranson*, vers 1899, fusain sur papier, coll. part. © D.R.

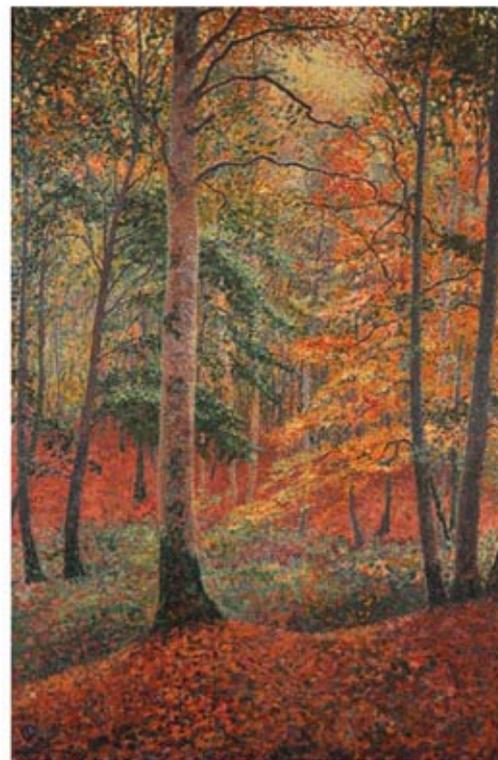
Néo-impresionnisme

Le mouvement nabi est à peu près contemporain de l'épanouissement du néo-impresionnisme. Tissés en particulier grâce à la *Revue blanche*, les liens entre les deux mouvements sont étroits. Artistes néo-impresionnistes et nabis exposent ensemble à la galerie Durand-Ruel en 1899 et l'influence est réciproque entre eux.

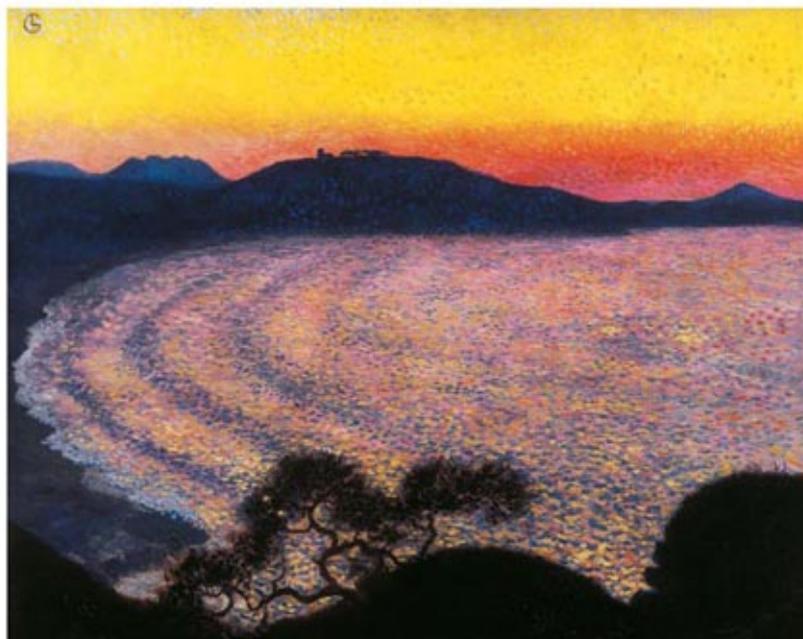
Le parti pris décoratif et symboliste caractéristique des nabis domine la peinture de Georges Lacombe jusque dans les dernières années du XIX^e siècle, alors qu'il connaît déjà le néo-impresionniste Théo van Rysselberghe et a probablement vu la marine pointilliste peinte en 1893 par Maximilien Luce à la pointe du Toulinguet, près de Camaret où il séjourne au même moment.

Les premiers essais néo-impresionnistes de Lacombe interviennent plus tard, vers 1903. La touche divisée qui se conjugue avec la recherche d'une harmonie décorative apparaît dans *La Baie de Saint-Jean-de-Luz*, toile qui marque une transition dans son œuvre. À cette époque, les liens entre Lacombe et van Rysselberghe se renforcent par le biais de leurs relations communes. Ils séjournent ensemble dans le Midi et cette amitié favorise l'évolution de Lacombe vers le néo-impresionnisme.

Lacombe est sensible à la démarche de son ami, où l'humanisme prime sur la technique et où le côté rigoureux de la méthode n'exclut pas la recherche d'une vérité intérieure. Du pointillisme, Lacombe retient surtout des principes de base, des toiles préparées en blanc, une gamme de couleurs vives employées pures, des touches de forme régulière disposées suivant les lignes du motif. Il accomplit ainsi une révolution picturale qui s'exprime surtout dans des paysages de la forêt d'Écouves et lui permet de traduire son amour de la nature. Comme presque tous les artistes de la période, il ne poursuivra cependant pas longtemps dans la voie de la peinture divisionniste.



Georges Lacombe, *Automne*, 1905, collection particulière © Yves Tribes.



Georges Lacombe, *Baie de Saint-Jean-de-Luz (Côte Sainte-Barbe)*, vers 1904, collection particulière © Maurice Aeschmann.

Retour au classique

Au début du XX^e siècle, le « retour au style » est une tendance de fond de la sculpture et des statuaires comme Maillol, Bourdelle, Joseph Bernard... cherchent à retrouver une forme de clarté et d'équilibre formels, en une sorte de reflux de l'antique, évitant cependant l'écueil de l'académisme.

Georges Lacombe, dans l'œuvre duquel une évolution vers plus de classicisme se fait sentir dès 1900 et s'affirme à partir de 1907, participe à ce mouvement. Cette inspiration se manifeste en particulier dans la réalisation de nombreux portraits de famille et d'amis. Ce sont les bustes des nabis, commencés après la mort de Ranson en 1908 et poursuivis en 1910-1911, sculptés dans le bois tel le *Buste de Maurice Denis* ou réalisés en bronze, comme le seront aussi les bustes d'André Antoine en 1912, ou de Georges Bertrand, l'un des premiers maîtres de Lacombe, en 1914.

La cheminée que sculpte Lacombe pour la bibliothèque de son ami Lucien Besnard au château de Launay, dans la région d'Écouves, est une œuvre empreinte de classicisme, tant sur le plan des sources iconographiques que par le style et l'exécution. L'ensemble comporte un panneau central intitulé *Prométhée dérobant le feu* ou *La Forge de Vulcain*, deux piliers latéraux Adam et Ève, ainsi qu'un fronton.



Georges Lacombe, *Buste de Maurice Denis*, 1911, Saint-Germain-en-Laye, musée départemental Maurice Denis, don Yvonne et Dominique Denis © D.R.

Sur un sujet tiré de l'Antiquité gréco-latine, la facture du bas-relief central, avec ses contours nets cernant des formes aplaties et créant un effet de médaille, paraît marquée par l'art du quattrocento, en particulier celui de Donatello, découvert lors d'un voyage à Florence en 1910-1911. La chevelure bouclée et finement ciselée d'Adam évoque également cet art. Pourtant les influences de l'époque nabie sont toujours présentes dans les hauts-reliefs latéraux représentant Adam et Ève, tandis que l'esprit de l'œuvre reste symboliste, mêlant le mythe biblique au mythe antique et transcrivant dans une même vision le thème de la rivalité de l'homme avec Dieu.



Georges Lacombe, *Prométhée dérobant le feu* ou *La Forge de Vulcain*, panneau central de la cheminée du château de Launay, 1901-1912, bois sculpté, Suisse, Genève, Association des amis du Petit Palais, © D.R.

Le cabinet des merveilles de Georges Lacombe

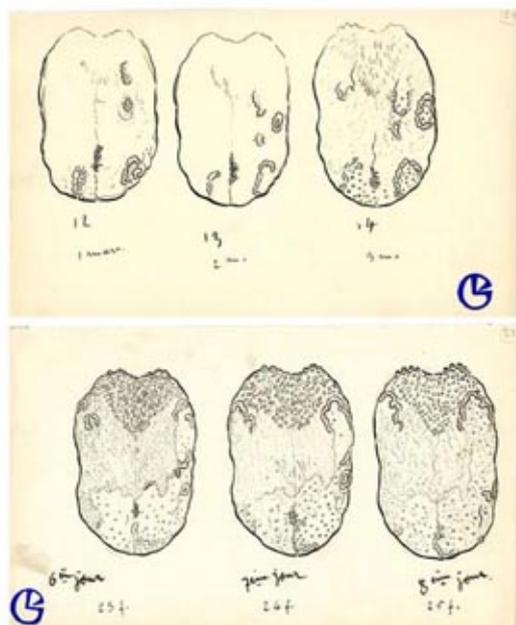
Mêlant visions symbolistes et connaissances scientifiques, les œuvres de Lacombe témoignent d'un esprit curieux de tout et renvoient sans doute à une quête profonde. Son ami Pierre Hepp écrit à ce propos : « Il était convaincu que la science moderne avait donné à l'humanité le peu qu'elle détient de vérité certaine et lui apportait en outre des promesses de développement illimité dans l'ordre de la connaissance. Il concevait que la fonction de l'art serait d'accompagner ce développement, de l'exprimer en des aspects plastiques... »

L'entourage de Lacombe joue un rôle déterminant dans son rapport avec les connaissances scientifiques de son temps. C'est le cas en particulier de ses relations de très proche amitié avec Maurice Hepp, qu'il connaît depuis sa jeunesse et qui devient chirurgien-chef de l'hôpital civil de Versailles, ou encore de sa rencontre en 1906-1907 avec le professeur Stéphane Leduc dont les recherches en biologie le passionnent.

Des formes à la confluence de l'animal et du végétal, du vivant et de l'inanimé, du réaliste et du fantastique peuplent l'univers de l'artiste, qui s'intéresse aux mondes que révèle le grossissement du minuscule. Le dessin d'anatomie est une pratique qui parcourt toute son œuvre et mène vers le fantastique.



Georges Lacombe, *Taches du soleil (Femme regardant dans une longue vue)*, vers 1890, plume et encre brune sur préparation au crayon sur papier, coll. part. © D.R.



La redécouverte récente, en complément de deux croquis déjà connus, de dix-sept dessins d'une maladie de langue contractée par Lacombe en 1900 montre qu'il s'agit d'une série conçue comme telle et non d'une brève anecdote. L'ensemble est proche des moulages dermatologiques réalisés alors par Jules Baretta pour le musée de l'hôpital Saint-Louis à Paris, qui attirent de nombreux visiteurs et dont Lacombe a peut-être eu connaissance. Les cratères qu'il dessine ainsi évoquent par ailleurs les cratères de la Lune et, comme son étonnant dessin intitulé *Taches du soleil*, se relie à l'engouement du public pour les découvertes astronomiques.

Georges Lacombe, *Études de langues*, vers 1900, crayon noir et encre de Chine sur papier, coll. part. © D.R.

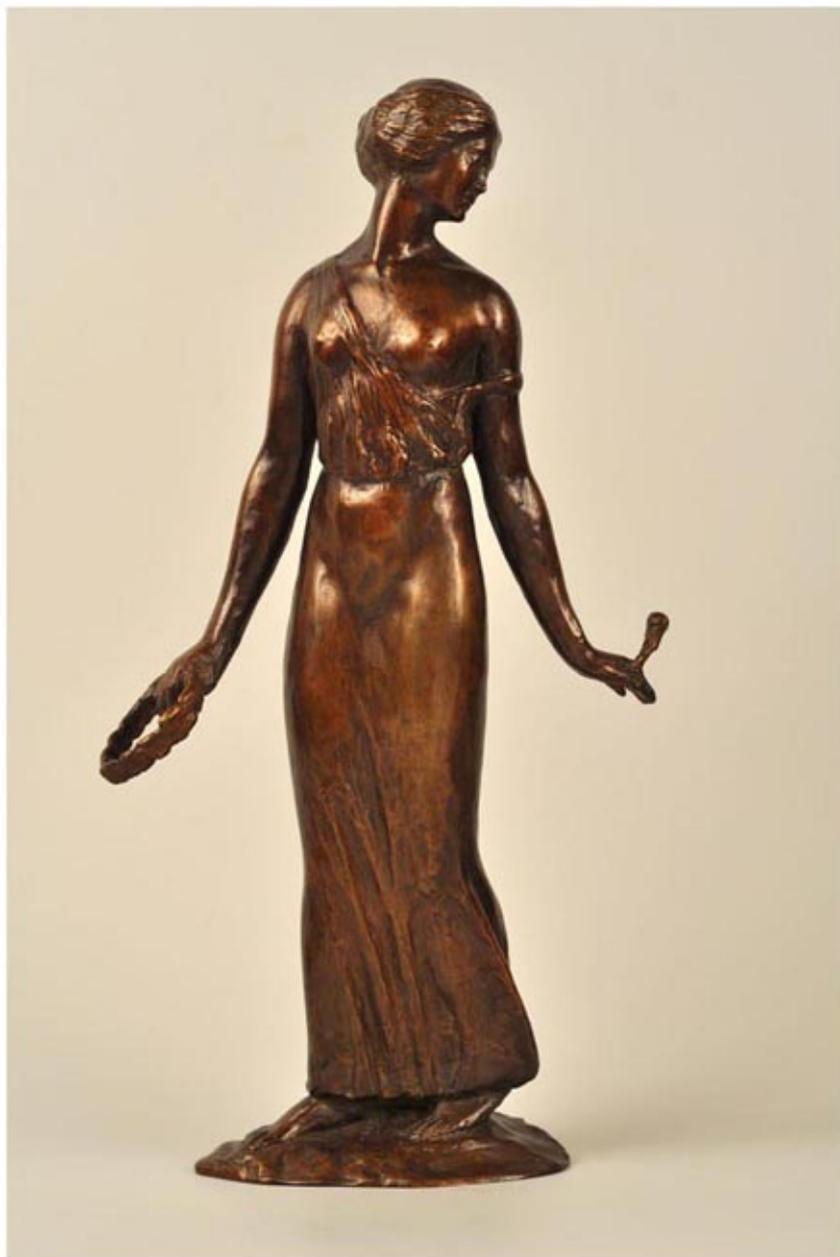
Années de guerre

En août 1914, Georges Lacombe se trouve dans l'Orne quand la guerre est déclarée. Sa santé ne lui permet pas de s'engager, mais il souffre de son inaction et s'efforce d'apporter sa contribution en se manifestant auprès des blessés de l'hôpital d'Alençon.

Atteint de tuberculose pulmonaire, Lacombe ralentit son activité artistique. Il peint encore un peu, en particulier autour de L'Ermitage et de son jardin, et sculpte de petits sujets qui sont un rare reflet de son temps – et de la guerre – dans une œuvre dont les sujets, comme chez les autres nabis, restent le plus souvent en décalage avec leur époque.

La Petite Tricoteuse fait écho au vaste mouvement de solidarité de l'hiver 1914-1915 qui voit toute la population féminine se mettre à tricoter pour les soldats pris dans une guerre de tranchées. La composition dépouillée, l'attitude modeste de la jeune fille donnent à la statuette une harmonie simple et douce, qui évoque l'espoir et l'attente, loin des images de propagande.

La Victoire est une gracieuse statuette, que Lacombe réalise à la demande de Madeleine Ancey et pour laquelle pose sa fille Nigelle.

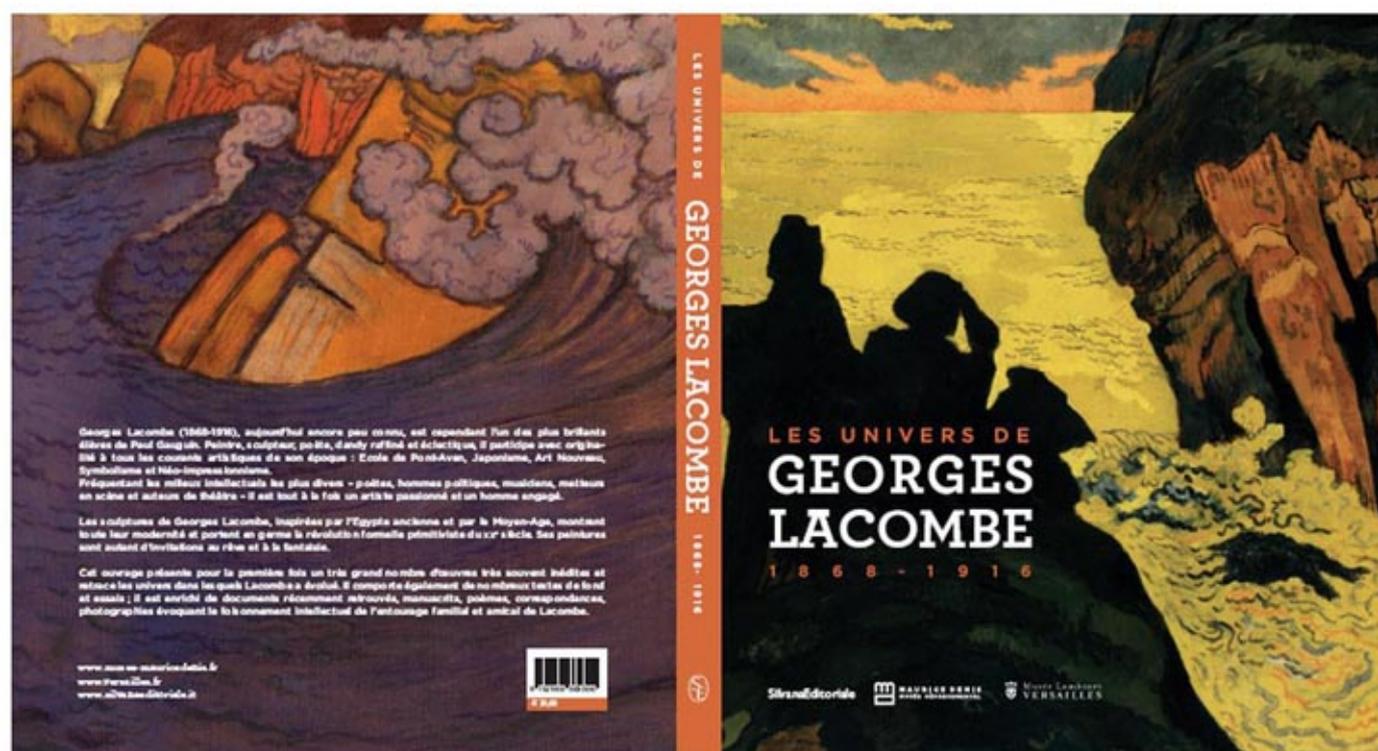


Georges Lacombe, *La Victoire*, vers 1915-1916, bronze, coll. part. © DR.



Georges Lacombe, *La Petite Tricoteuse*, 1914-1915, bois sculpté, coll. part. © D.R.

Catalogue de l'exposition



La rétrospective de l'œuvre de Georges Lacombe s'accompagne de la publication d'un catalogue illustré, réalisé avec l'éditeur d'art Silvana Editoriale.

L'ouvrage, qui compte 240 pages, comporte des textes de fond et des essais couvrant les différents aspects de l'œuvre et de la personnalité de Lacombe. Publié sous la direction des commissaires de l'exposition, cet ouvrage collectif réunit des contributions de nombreux spécialistes.

Le catalogue est abondamment illustré, avec près de 300 reproductions d'œuvres, figures, photographies et documents. La plus grande partie des œuvres présentées dans la rétrospective y figurent, avec pour certaines des dessins préparatoires ou des photographies en relation directe avec elles, de même que des œuvres d'autres artistes dont le rapprochement est significatif.

Les Univers de Georges Lacombe

Coédition musée départemental Maurice Denis, musée Lambinet, Silvana Editoriale

240 pages

Format 24,6 x 28 cm

Broché avec rabats

Prix de vente : 30 €

Parution : novembre 2012

Auteurs :

Johanne Berlemont, Frédéric Bigo, Chantal Ducher, Marie El-Caïdi, Gilles Genty, Sabrina Genty, Delphine Grivel, Emmanuelle Héran, Sophie Izac, Frédéric Miota, Gabrielle Montarnal, Françoise Roussel-Leriche, Nicole Tamburini